

LA MAISON-DIEU

N° 217

FRAGILITÉS HUMAINES ET LITURGIE

SOMMAIRE

Albert ROUET Santé, désir et vulnérabilité 7-20

Perspectives bibliques et théologiques :

Xavier THÉVENOT Guérison, salut, vulnérabilité 21-35

André WÉNIN Vulnérabilité et mal dans les
Psaumes 37-49

Louis-Michel RENIER Les sacrements des malades
dans l'œuvre commune de
santé 51-68

La vulnérabilité dans la prière de l'Église :

Damien SICARD Vulnérabilité et pratiques his-
toriques de la liturgie 69-80

Didier RIMAUD De la vulnérabilité dans les
oraisons 81-88

Christian TEYSSEYRE Lourdes. La vulnérabilité mani-
festée et accueillie 89-95

À l'écoute des malades et des handicapés :

Gwennola CASAL La vulnérabilité vécue comme
perte et comme gain 97-102

Michel THIBAULT Le ministère de compassion
auprès des personnes handica-
pées 103-118

LA MAISON-DIEU

N° 217

La restauration de la Vigile pascale :

Robert AMIET

Introduction au mystère pascal 119-151

Recensions

..... 153-164

SOMMAIRE

7-20	Albert ROUET	Santé, désir et vulnérabilité
21-32	Xavier THÉVENOT	Perspectives bibliques et théologiques
37-49	André WÉVIN	Vulnérabilité et mal dans les
51-68	Louis-Michel RENIER	Les soins médicaux des malades
69-80	Damien SICARD	La vulnérabilité dans la prière de l'Église :
81-88	Didier RIMAUD	Oraisons

Robert AMIET, historien de la liturgie, Lyon ♦ Gwennola CASAL, responsable de l'animation liturgique hospitalière ♦ Louis-Michel RENIER, doyen de la Faculté de théologie d'Angers ♦ Didier RIMAUD, s.j., membre du CNPL, traducteur de textes liturgiques ♦ Albert ROUET, évêque de Poitiers ♦ Damien SICARD, expert au service de la présidence de la Conférence des évêques de France ♦ Gwennola CASAL, responsable liturgique de la Région de Metz ♦ Xavier THÉVENOT, s.d.b., professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris ♦ Michel THIBAUT, directeur de la liturgie au CNPL ♦ André WÉVIN, directeur des personnes handicapées ♦ Université de Louvain.

LIMINAIRE

HUMANA fragilitas. *L'expression, déjà, revenait huit fois dans le sacramentaire de Vérone, pour désigner ce que Mgr Rouet nomme ici « la vulnérabilité première, celle du manque d'être » (p. 17). On touche là une expérience humaine universelle, que le petit d'homme s'empresse de dénier dès qu'il accède à l'autonomie, mais à laquelle la vie, comme on dit, ne manque pas de le ramener.*

Cette humaine fragilité, la liturgie la connaît et la nomme ; le Missel romain actuel mentionne quatorze fois le terme. Ce numéro de La Maison-Dieu voudrait montrer que la liturgie n'ignore pas cette face trouble de l'existence. Elle ne s'adresse pas à des participants endimanchés, censés être sans problème voire invulnérables, mais elle existe précisément à cause de cette vulnérabilité, que le Fils de l'Homme a rencontrée, comme toute réalité humaine, et dont il a fait l'expérience mortelle, une certaine veille de sabbat.

Non pas que l'objectif de la liturgie serait de nous enfermer dans notre native faiblesse. Elle clame au contraire que « la vie a vaincu la mort », mais non sans affrontement dans « un duel étonnant » (séquence de Pâques, citée

p. 114). Dès l'initiation baptismale, elle nous fait traverser les eaux qui mènent de la mort à la vie. Elle rencontre quotidiennement les déficiences et les échecs (« Ta mort, Seigneur, nous la rappelons »), la banalité et la routine. Car elle offre, tout aussi quotidiennement, « les secours adaptés à notre fragilité », comme dit littéralement la collecte du vendredi de la quatrième semaine de carême, secours que l'oraison sur les offrandes du cinquième dimanche ordinaire interprète du pain et du vin eucharistiques. Aux personnes pour qui la vie est lourde, même si elles sont « en bonne santé », la liturgie offre compassion, réconfort et, au sens étymologique, enthousiasme. Les malades, elle les entoure de nombreux témoignages de la tendresse de Dieu, qui vont de la présence de frères et de sœurs jusqu'à la communion en viatique.

Cette réflexion sur les fragilités humaines, haut-lieu de la relation du corporel et du spirituel, se fait aujourd'hui dans une société d'abondance, dans laquelle « la santé doit suivre » et où se multiplient donc les diverses formes de soins de santé. Elle met constamment en relief le paradoxe selon lequel la souffrance est un mal, à limiter sinon à vaincre autant que faire se peut, mais par ailleurs « l'épreuve douloureuse amène un surcroît de maturité » (p. 102), et une sagesse raffermie.

Ce numéro n'est pas sans rappeler le cahier consacré à la Pastorale de la santé (n° 205, 1996/1). Ses articles sont écrits par des auteurs dont beaucoup sont proches des personnes malades ou handicapées ; certains le sont eux-mêmes. Ils mettent sans cesse en lumière la dialectique du déni et de la reconnaissance de la vulnérabilité, comme aussi celle du passage de la guérison, partielle et temporaire, au salut en Dieu. Ils sont plusieurs à présenter des prières, psaumes, hymnes ou oraisons, qui permettent d'assumer devant Dieu ce mal-être congénital, et à être saisis par sa miséricorde et sa compassion.